89me Année. — N° 146. [UN FRANC] DIMANCHE 28 et LUNDI 29 MAI 1944

BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.33.
TOURCOING. — 32, rue Carnot. Tél. 407.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 550.31.
PARIS. — 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.34.
MOUSCRON. — 140, rue de la Station : Tél. 1001.
ANCIENS DIRECTEURS : Jean Reboux, Alfred Reboux, Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 65 fr.
6 mois ..... 120 fr.
1 an ..... 240 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 80 fr.
6 mois ..... 150 fr.
1 an ..... 300 fr.
Compte chèques postaux : Lille 37

Par EPINAL et par DIJON, le Maréchal a poursuivi

son émouvant pèlerinage aux régions martyres

ranimant l'espérance dans les cœurs profondément bouleversés

« LA FRANCE, SI ELLE DOIT ÊTRE SAUVÉE, LE SERA PAR LES FRANÇAIS SEULS ».

Dimanche matin, acclamé par la population, le Maréchal a quitté Nancy pour Epinal.

Tout le long de la route, se retrouveront tous ces Français qui se pressaient la veille le long du trajet d'aller à travers la Brie, la Champagne et la Lorraine, acclamant le Chef de l'Etat.

Le maire d'Epinal, M. Thiery, et le secrétaire général de la préfecture, M. Bauer, sont allés au devant du Maréchal à l'entrée de la ville. Arrêté momentanément par une alerte, le cortège se dirige vers les quartiers sinistrés. Le Chef de l'Etat ne cache pas son émotion en présence de tant de désastres qu'aucun prétexte ne saurait justifier devant la conscience humaine. Ses pensées vont aux familles décimées, aux enfants précipités de leur berceau dans la tombe. Le visage grave, il embrasse du regard les habitants qui le saluent au milieu des ruines, et lui sourient malgré leur détresse.

La place Foch et bordée d'immeubles dont beaucoup sont en ruines. C'est là, autour du monument aux morts que la population est rassemblée avec les personnalités de la ville, entre autres Mgr Blanchet évêque de Saint-Dié, et M. Barbier président du Conseil départemental, ainsi que les sous-préfets du département. C'est une foule émue et attentive qui sent que le Maréchal vient lui manifester son immense sollicitude et faire dans la ville incendiée, plus qu'une visite, un pèlerinage.

Et au delà des Spinalgiens le Chef de l'Etat s'est penché sur les souffrances de nos compatriotes récemment éprouvés sur tous les enfants de nos villes martyres et sur nos morts pleurés de la France entière.

LE MARÉCHAL PARMI LE PEUPLE DE FRANCE...

Au moment où il quitte Vichy, le Chef de l'Etat voulut serrer de nombreuses mains qui se tendaient vers lui.

La foule était particulièrement émue. (Ph. Ministère Informations).

« Votre sourire dans la détresse est vraiment impressionnant »

Deux cris : « Vive le Maréchal ! » « Vive la France ! » saluent le grand soldat au moment où il descend de voiture. Les mains s'agitent et se tendent. Dans le silence revenu le Maréchal, infatigable passe devant la foule, salue les infirmières de la Croix-Rouge et de la Défense passive, les sauveteurs, les sapeurs-pompiers, tous ceux qui ont déblayé les décombres. Il serre les mains des maires de l'arrondissement, puis il gagne une petite tribune.

« Je tenais à venir spécialement à Epinal, dit-il, pour vous voir mes amis. On m'avait décrit votre cruelle situation. Maintenant je l'ai constatée. Je suis ecœuré par tous ceux qui ont semé dans vos murs tant de souffrances et de douleur. Mais ne désespérez pas. Vous avez des amis. Je me ferai tenir au courant des plans de reconstruction de votre cité. Je promets tout mon appui à vos représentants. Comptez sur moi. J'emporte de votre image qui n'est pas près de me quitter. Je vous admire, vous courageux dans l'adversité. Je pars à la fois attristé et réconforté. Votre sourire dans la détresse est vraiment impressionnant. »

Le chant de la « Marseillaise » salue ces derniers mots. Le Maréchal, visiblement ému, porte la main au képi. Dans les cœurs profondément bouleversés il a ranimé l'espérance. Il s'en va laissant les Spinalgiens réconfortés.

Le départ pour Dijon

Maintenant, c'est le départ pour une petite gare, proche d'Epinal, d'où, à 1 h. 30, le train spécial du Chef de l'Etat a pris la direction de Dijon.

A Aillevillers, où le train s'est arrêté quelques minutes, le Chef de l'Etat a dit à la population :

« Unissez-vous, protégez-vous, et surtout soyez Français. »

L'arrivée à Dijon

Dans la capitale de la Bourgogne l'annonce de la visite du Chef de l'Etat s'est répandue rapidement comme la veille à Nancy. Le train spécial entre dans la gare pavoisée. Puis, entement, le cortège s'achemine vers la sortie de la gare où la musique ainsi qu'un peloton de la garde personnelle du Chef de l'Etat, est massée. La place est noire de monde. Pendant quelques instants, le Maréchal, très droit, demeure immobile et contemple la foule. Puis il monte en voiture, salue par une tempête d'acclamations.

Le cortège se met en route et gagne l'hôtel de ville par la place Darcy, où les enfants des écoles agitent des drapeaux, la rue de la Liberté, où des femmes jettent des fleurs.

Place de l'Hôtel-de-Ville, l'ancienne place Royale, le palais des Ducs de Bourgogne dresse sa masse imposante. Au fronton est apposée une immense tenture ornée des armes de la province et de faisceaux de drapeaux. La foule est difficilement contenue par les barrages du service d'ordre. Au moment où le chef de l'Etat traverse la cour, mille drapeaux s'agitent dans des mains d'enfants. Il gravit l'escalier monumental et gagne le salon de l'Horloge, où le maire lui présente les adjoints et le conseil municipal. Le Maréchal appose son paraphe sur le Livre d'Or. La halte est brève. Au dehors, la foule réclame le Maréchal au balcon, tandis que la musique de la Garde joue « Sambre-et-Meuse ».

Le Chef de l'Etat, accédant au désir populaire, apparaît bientôt, entouré du maire et du préfet régional devant le microphone. Le premier magistrat de la cité souligne l'insigne honneur et la grande joie qu'il a aujourd'hui à accueillir le Maréchal. Il annonce que cet honneur qui retient aujourd'hui sur la place débaptisée et qui désormais va s'appeler place du Maréchal-Pétain consacrée, ajoute-t-il, Monsieur le Maréchal, par votre présence et l'émotion de la foule assemblée.

« Ne vous découragez jamais »

Le maire, prisonnier de guerre rapatrié, évoque les malheurs des temps présents, associe le souvenir de ses camarades à cette magnifique cérémonie, puis de Maréchal prononce ces quelques mots :

« Vous avez choisi la voie de la grandeur de la Patrie. Ne vous découragez jamais. Il y a des moments où tout paraît perdu. C'est dans ces moments-là que le plus beau travail est à faire. Quelle que soit l'issue de la guerre, il faut bien se dire que le vainqueur ne pourra avoir aucune considération pour un pays qui s'est abandonné et qui s'en est remis à l'étranger. La France, si elle doit être sauvée, le sera par les Français seuls.

» Et surtout, ne faites pas de politique. La politique est un venin que l'on distille dans les populations qui n'y met que le désordre.

Ayez confiance, travaillez ; et chacun faisait son devoir, la France se relèverait d'elle-même. »

Hommage aux villes visitées

Au moment de quitter la ville d'Epinal, le Maréchal a envoyé le télégramme suivant à M. André-Jean Faure, préfet régional de Nancy :

Monsieur le Préfet régional,

J'éprouve une profonde émotion en quittant la ville où je viens de recevoir un accueil si enthousiaste. Vous pouvez être fier de votre région. Elle vous suivra. J'en suis certain, sur le chemin que vous lui tracez. Dans les heures sombres que nous traversons dans les moments pénibles ce nous aurons encore à franchir, il me faut l'adhésion de tous les cœurs, la population de Nancy ne me l'a pas ménagé et m'a témoigné une confiance qui me va droit au cœur.

Je repars, plus courageux, pour accomplir ma difficile mission. Mais lorsqu'on a vu la place Stanislas vibrer à l'unisson, on ne peut plus douter des destinées de la France.

Philippe PÉTAIN.

A M. Schmitt, maire de Nancy :

Monsieur le Maire,

Vous êtes depuis longtemps le chef incontesté de Nancy. Vous pouvez être fier de votre cité, comme je suis fier de vous. Tant que la France sera capable de trouver de tels accents pour manifester son enthousiasme, elle pourra être sûre de son avenir.

Philippe PÉTAIN.

Le Maréchal a regagné Vichy

Le Maréchal, après son séjour en Ile-de-France, qui lui a permis de visiter les populations bombardées de Rouen, d'Epinal, Nancy et de la banlieue parisienne est rentré à Vichy.

Il s'installera dans une résidence des environs de cette ville.

Dès les premières heures de la matinée tout Vichy s'était massé devant l'Hôtel du Parc pour attendre le retour du Chef de l'Etat.

Des centaines de légionnaires étaient alignés, les membres du gouvernement et de haute fonctionnaires présents à Vichy étaient là également.

Une ovation immense s'éleva, tandis que l'automobile du maréchal, pleine de fleurs, s'arrêtait devant le perron.

Le Maréchal qui était en uniforme descendit. Toutes les mains se tendaient vers lui. Et tandis que la clique sonnait « Au Drapeau », les têtes se découvrirent pour saluer les trois couleurs montant au mât.

Après la brève et émouvante cérémonie, le Chef de l'Etat s'avança, au milieu des acclamations, vers la foule. Alors s'éleva le refrain désormais populaire : « Maréchal nous voilà ! »

Le grand soldat se retira, mais les ovations l'obligèrent à paraître au balcon et ce furent de nouveaux vivats.

La foule longtemps encore stationna devant le siège du gouvernement.

NOS BONS AMIS LES ANGLAIS

Lorsque, le 25 novembre dernier, le maréchal Smuts rayait la France de la carte politique de l'Europe, beaucoup de nos compatriotes prétendirent négliger que l'orateur, au moment où il prononçait cette condamnation sommaire, ne parlait pas à titre strictement personnel, mais au nom du gouvernement britannique qu'il représentait en l'absence de M. Churchill.

— Il s'agit là, nous affirmait-on, d'une attitude exceptionnelle. »

Pourtant, à la même époque, M. James Darcy, un commentateur britannique de la Radio de Londres, nous avertissait de la portée réelle de cette déclaration : « Français, disait-il, vous avez raison de penser que les passages du discours Smuts concernant la France ont pour vous une grande importance ! » Il ajoutait que l'opinion formulée était partagée par plusieurs dirigeants britanniques, et commençait à gagner les milieux les plus divers.

Peu après, l'archevêque anglican d'York, le Dr Garbett, reprenait le thème d'un partage de l'Europe en zones d'influence entre l'Angleterre, les Etats-Unis et les Soviets. Il s'apitoyait sur notre déchéance : « Il faudra bien des générations pour que la France puisse reprendre son rang de grande nation. »

Il paraît que la série n'était pas close. Il appartenait à un autre « grand ami » de notre pays, à un homme politique dont la presse d'avant guerre vantait grandement la clairvoyance des conceptions et les sympathies pour la France, de nous dédier sur la situation qui nous serait réservée en cas de victoire alliée. L'ancien ministre anglais de la presse, puis de la guerre, M. Hore Belisha vient, en effet, de déposer devant la Chambre des communes un projet de limitation de la souveraineté des états européens proches voisins de l'Angleterre : la Hollande, la Belgique et la France !

En réalité, il entre bien dans l'esprit de la majorité des Anglais de placer après la guerre notre politique étrangère et intérieure sous une dépendance plus étroite encore que celle qui existait déjà en 1939. Quand les orateurs d'outre-Manche parlent de la France dans l'Europe de demain, en négligeant les intentions soviétiques, ils sont en fait tous d'accord : ils nous considèrent comme les soldats de l'Angleterre et notre pays comme un tremplin vers l'intérieur du continent. Notre rôle historique consiste, à leurs yeux, à recevoir les coups à titre d'avant-poste atlantique des « grandes démocraties », et c'est encore au nom de notre rôle historique qu'ils nous invitent à mourir, aujourd'hui, sous les bombardements aériens.

On fait bon marché à Londres de cette indépendance nationale au nom de laquelle on voudrait, en cas de débarquement, lancer notre peuple dans la pire des aventures. Comment pourrait-il, d'ailleurs, en être autrement ? Qui nous dira les domaines dans lesquels nos intérêts coïncident effectivement avec ceux de l'Angleterre ? Au cours de notre histoire, sur tous les terrains, nous nous sommes toujours heurtés aux ambitions britanniques, et lorsqu'en 1918, à Versailles, M. Lloyd George s'ingéniait à nous dépouiller des bénéfices modestes d'une victoire si coûteuse, il demeurait strictement fidèle à ses traditions nationales.

Demain ressemblerait à hier. L'Angleterre ne peut pas envisager à notre égard une politique différente de celle qu'elle a toujours suivie. Si nous voulons réorganiser solidement notre avenir, ce n'est pas vers elle que nous devons nous tourner.

ROLAND TULLIER.

Le nombre des victimes et les ruines s'accumulent en France

où, en deux jours, l'aviation anglo-américaine a fait plus de 4.000 morts et 5.000 blessés

A MARSEILLE, 1.500 morts dont 600 enfants ; à SAINT-ETIENNE, 870 ; à AVIGNON, 300 ; à NICE, 300 ; dans la banlieue, 187 ; à NIMES, 150 ; à AMIENS, 100 ; à CHAMBÉRY, 100

Après trois jours de raids ininterrompus contre la France, le bilan des victimes s'établit comme suit :

Pour la journée de vendredi, 1.820 morts et 2.500 blessés.

Pour la journée de samedi, 2.200 morts et 2.250 blessés.

La ville la plus éprouvée a été Marseille où un raid samedi matin a atteint les quartiers du centre et la Canebière, faisant 1.500 morts dont 600 enfants. Il y a en outre 1.200 blessés et 15.000 sinistrés.

La célèbre Canebière présente un aspect poignant : des immeubles sont effondrés ou dévastés. Les trottoirs sont recouverts d'une couche de fine poussière de verre pilé de sable et menu éprouvé on compte 25 morts de plâtre. Dans les quartiers populeux, les visions tragiques abondent. Dans les rues étroites, des maisons brûlent et les pompiers ont quelque difficulté à éteindre les flammes qui gagnent de l'une à l'autre : la pression d'eau manquant.

Les décombres d'immeubles de construction ancienne qui se sont écroulés, atteignent presque la hauteur d'un deuxième étage. Partout se manifeste le désespoir des malheureux qui attendent, devant leur foyer détruit, la découverte d'un être cher, peut-être resté sous les décombres.

Plusieurs localités de la banlieue marseillaise ont été aussi touchées.

Dans l'une d'elles, particulièrement éprouvée, on compte 25 morts et 50 blessés.

En raison du nombre élevé des victimes à Marseille, les obsèques devront se faire en deux fois. 550 corps sont inhumés aujourd'hui, à 14 h. 30. Les autres mardi à la même heure.

Un bilan effroyable

A Lyon, le chiffre des morts atteint 550. Il y a 40.000 sinistrés.

A Nice et dans sa banlieue des centaines d'immeubles ont été détruits. On compte à l'heure actuelle 300 morts et 500 blessés qui ont été retirés des décombres.

A Nimes, on compte 150 morts et 1.800 blessés.

A Avignon, il y a 300 tués et 1.600 blessés.

A Saint-Etienne, le chiffre des morts est évalué à 870 et le nombre des blessés à 1.200. Les cadavres de 30 enfants ont été retirés des décombres d'une école.

Le même jour, à Chambéry, 100 morts et 300 blessés.

Dans la banlieue de Grenoble, 40 morts et 80 blessés.

Dans la région de Montpellier, 18 morts et 31 blessés.

Dans la banlieue de Paris, on compte 187 morts et 350 blessés.

Hier matin, 200 morts avaient été retirés d'un train bombardé.

Après le bombardement du rapide Paris-Rouen, on compte 30 voyageurs tués et 40 blessés.

La ville d'Amiens a subi deux raids successifs. On dénombrait dimanche 100 morts et 150 blessés.

Dans une localité de l'Eure attaquée on a retiré 150 cadavres des décombres.

Tout laisse prévoir que la liste des victimes n'est pas close.

Dès dimanche les avions anglo-américains ont repris leurs attaques sur des villes de France déjà attaquées la veille ou l'avant-veille.

En ce dimanche de Pentecôte, nombreux sont les Français qui sont tombés sous les coups implacables de nos anciens alliés.

« La honte même de l'humanité »

Dimanche matin, Mgr Bornet, évêque auxiliaire de Saint-Etienne, a fait lire en chaire dans toutes les églises de son diocèse une émouvante protestation contre les récents bombardements qui ont fait plus de 870 morts dans la cité minière.

« Devant tant de spectacles horribles qui se présentent à nos regards en ce jour de fête, déclare le prélat, comment ne pas être envahi par une immense tristesse, car ce n'est pas seulement notre sol qui est bouleversé, ce sont toutes nos idées chrétiennes sur la civilisation.

» Quand la guerre aboutit à d'horribles dévastations et surtout quand elle massacre, mutile et chasse de chez eux des femmes et des enfants par milliers, elle est la honte même de l'humanité. »

L'évêque proteste ensuite contre les bombardements effectués de trois à quatre mille mètres d'altitude et qui n'atteignent que des populations sans défense.

Il conclut en faisant l'éloge des sauveteurs qui travaillent depuis trois jours avec courage, à la Française, dans la ville en ruines.

Un pillard exécuté sur place

A Lyon, deux pillards ont été pris en flagrant délit. L'un d'eux, qui sortait d'un immeuble en partie démoli a été trouvé porteur de 7 portefeuilles contenant une somme totale de 130.000 francs. Il a été exécuté sur place par un agent de la force publique, conformément aux ordres reçus. Un deuxième individu, qui tentait d'emporter un appareil de T.S.F. qu'il venait de voler, a été à demi lynché par les témoins.

Nos concitoyens, victimes du bombardement d'une ville flamande

A la liste de nos concitoyens qui trouvèrent la mort, jeudi matin, au cours du bombardement d'une ville flamande, il convient d'ajouter : MM. Joseph Barbier, 58 ans, employé à la S.N.C.F., domicilié 131, rue du Blanc-Sablon, à Tourcoing ; Jean Lesterpe, 31 ans, rue du Bois, 1re cour Assemain, à Tourcoing, et Emilio Celli, 31 ans, monteur 131 bis rue Nationale, à Marcq-en-Barœul.

En outre, M. Etienne Blaszewski, 50 ans, 61, rue de la Tossée, à Tourcoing, figure parmi les blessés.

80 morts retirés d'un abri à Boulogne-sur-Mer

Boulogne-sur-Mer a subi, dans la nuit de mercredi à jeudi, un nouveau bombardement et le bilan provisoire des victimes s'élevait, nous l'avons dit, à 40 morts et 50 blessés. De nombreuses bombes sont tombées sur un quartier de la Haute-Ville. Un abri, contenant près de 200 personnes, pour la plupart des sinistrés des deux autres quartiers récemment éprouvés, a cédé sous les torpilles. Jusqu'à présent on évalue le nombre des tués à 80 et celui des blessés à 70. D'autres cadavres sont encore sous les décombres.

En Italie, la grande offensive alliée a été arrêtée en plusieurs secteurs

Des bandes soviétiques décimées à l'arrière du front de l'Est

90 AVIONS ABATTUS AU-DESSUS DU CONTINENT ET 37 AU LARGE DE LA NORVÈGE

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 28 MAI. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Sur le front italien en mettant en ligne de nouvelles formations, l'ennemi a poursuivi sa grande offensive tout particulièrement au sud-ouest de Velletri, au sud de Valmontone, dans la vallée du Giugliano et près de Ceprano.

Des deux côtés de Velletri, toutes les attaques appuyées par d'importantes forces blindées ont échoué après de violents combats aux alternatives diverses. Le gros de l'adversaire ennemi qui se ruait à l'assaut de Valmontone a été, au cours d'une contre-attaque et après une lutte acharnée, arrêté au sud-ouest de la localité.

Des tentatives faites par des troupes de montagne marocaines pour se rendre maîtres de la vallée du Giugliano en opérant une poussée en direction des hauteurs la surplombant, sont restées sans résultat.

Au sud-ouest de Ceprano, nos troupes ont, par une contre-attaque, rejeté l'ennemi qui avait réussi, avec d'importantes forces, à franchir le Sacco.

Près de la localité de Ceprano même, l'ennemi a poursuivi ses attaques appuyées par la mise en ligne de plusieurs centaines de chars. Au cours d'un combat exemplaire, des grenadiers blindés et des chasseurs parachutistes ont anéanti les premières vagues d'assaut ennemies et ont opposé une résistance acharnée à l'ennemi qui avait pénétré dans la localité. Une autre poussée de l'adversaire a été réduite par un feu concentré d'artillerie.

Des vedettes rapides anglaises ont attaqué des convois allemands au nord de l'île d'Elbe. Nos navires de protection ont incendié une unité ennemie, une autre vedette anglaise a été endommagée.

Sur le front de l'Est, on ne signale que des combats locaux sur les contreforts des Carpathes.

Sur les arrières du secteur central du front, d'importantes bandes soviétiques ont été décimées après une lutte qui s'est poursuivie pendant plusieurs jours. L'ennemi a subi des pertes sanglantes et élevées et a laissé en outre 2.300 prisonniers. Cent trente casemates et postes de combat ont été détruits. De nombreuses armes ont été capturées.

D'importantes formations d'avions de combat allemands ont, dans la nuit du 27 au 28 mai, attaqué avec une efficacité dont il a été possible de se rendre compte, les gares de Rowno et de Warny.

Des bombardiers nord-américains ont survolé le Sud-Ouest du territoire du Reich et ont dirigé des attaques terroristes contre les villes de Mannheim et de Ludwigshafen.

De plus faibles attaques ont été effectuées sur Sarrebruck et contre la région de Trèves. Il y a des dégâts et des victimes. Malgré les conditions défavorables, les forces de défense aérienne allemande ont abattu, à ces endroits et au-dessus des régions occupées de l'Ouest, 33 avions ennemis.

La nuit de mercredi à dimanche, des bombardiers anglais ont dirigé une attaque terroriste contre Aix-la-Chapelle, causant des dégâts et des victimes parmi la population. Vingt-huit bombardiers terroristes ont été abattus.

Quelques avions anglais isolés ont lâché des bombes sur les quartiers urbains de Berlin.

Des avions de combat allemands ont efficacement attaqué des objectifs dans le Sud de l'Angleterre.

LE COMMUNIQUÉ DU 27 MAI

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 27 MAI. — *Le haut commandementdes forces armées communique :*

En Italie, le centre de gravité des combats était situé vendredi dans la région de Velletri. Au sud et au sud-ouest de cette localité, des attaques ennemies ont été repoussées, de faibles pénétrations locales verrouillées et des positions de départ de plusieurs bataillons avec leurs chars de nouveau pilonnées par le feu concentré de l'artillerie.

A l'est de Velletri, l'ennemi, mettant en ligne de puissantes forces de chars, a poursuivi ses attaques vers le nord-est. Des combats acharnés sont en cours dans cette région.

Des attaques déclenchées contre Castro Dei Volsci se sont effondrées après qu'un certain nombre de blindés ennemis eurent été mis hors de combat.

Dans les combats des derniers jours, la 90e division de grenadiers blindés, commandée par le général-major Baade, s'est de nouveau particulièrement distinguée aux côtés de formations de l'armée et de la Luftwaffe relevant de son commandement. Cette division s'était déjà mise en valeur auparavant, près de Cassino. Se sont distingués en particulier : le chasseur Fries, pointeur dans une compagnie de parachutistes anti-chars, par la destruction de 17 tanks ennemis en l'espace de deux jours, et le caporal-chef Schreme, d'une compagnie d'assaut d'un régiment de chasseurs, par l'anéantissement de trois chars ennemis en combat rapproché.

Au cours de l'enlèvement naval qui mit aux prises, au large de Livourne, des bâtiments de protection allemands et des pontons armés, engagement dont a fait mention le communiqué du 25 mai, une autre vedette rapide ennemie a été coulée et une incendiée.

Du front de l'Est, on ne signale que des combats locaux sur le Dniester inférieur, dans les contreforts des Carpathes et au sud-est de Vitebsk.

Au cours d'une tentative d'attaque renouvelée d'avions soviétiques contre un convoi allemand, au large de la côte nord de la Norvège, des chasseurs allemands ont, sans subir eux-mêmes aucune perte, abattu 37 appareils ennemis.

Au cours d'un duel d'artillerie nocturne, avec des navires vigies ennemis, duel qui s'est déroulé au nord-est de l'île Seskuer, dans le golfe de Finlande, des vedettes rapides allemandes ont coulé un des navires soviétiques. Deux autres furent si gravement endommagés qu'on peut escompter leur perte.

La nuit dernière, des avions ennemis, volant isolément, ont jeté des bombes sur des villes de l'Ouest et du Sud-Ouest de l'Allemagne. La défense anti-aérienne allemande a abattu 23 appareils ennemis au-dessus du Reich, des territoires occupés de l'Ouest et de la Méditerranée.

L'U.R.S.S. reconnaîtrait le Comité d'Alger comme gouvernement légal français dès le début de l'invasion

Stockholm, 27 mai. — Selon le correspondant du « Dagens Nyheter » à New-York, l'Union soviétique reconnaîtrait le Comité d'Alger comme gouvernement légal tout de suite après le début de l'invasion. La Grande-Bretagne en aurait été avisée et aurait informé Washington, mais la méfiance entre l'ex-général et les grands alliés Etats-Unis et les critiques américaines contre Alger ne sont intensifiées ces derniers temps.

De Gaulle réclame l'or français déposé aux Etats-Unis

Londres, 27 mai. — Une information de source américaine, publiée par la presse londonienne, d'après laquelle l'ex-général de Gaulle a demandé, au nom du comité dissident d'Alger, la libération de l'or français, d'un montant total de cinq milliards de livres sterling, se trouvant en dépôt en Amérique, suscite un grand intérêt dans les milieux de la City. Il s'agit, comme on sait, de l'or de la Banque de France. Une partie de ses réserves avait déjà été déposée en Amérique avant la guerre. La plus grande partie de cette somme a été transférée en 1940, peu avant la percée allemande près de Sedan.

Dans les milieux de la City, on croit que les autorités américaines ne donneront pas suite à la demande de l'ex-général de Gaulle, puisque une telle mesure équivaudrait à une reconnaissance du Comité d'Alger comme gouvernement de la France.

M. Roosevelt ira-t-il à Londres en même temps que de Gaulle ?

Londres, 28 mai. — L'« Evening Standard » annonce qu'une haute personnalité américaine, peut-être même le président Roosevelt, se rendrait à Londres pour participer à la conférence Churchill-de Gaulle.

* * *

Alger, 28 mai. — On annonce officiellement que l'ex-général de Gaulle a remis son voyage en Grande-Bretagne en attendant l'assurance que les Etats-Unis seront représentés aux entretiens de Londres.

Le chancelier Hitler reçoit l'ambassadeur du Japon

Berlin, 28 mai. — Le chancelier Hitler a reçu en son quartier général l'amiral Oshima, ambassadeur du Japon, avec lequel il a eu un long entretien en présence de M. von Ribbentrop. Le communiqué publié à l'issue de cette réception décare que l'entretien a été consacré à la collaboration germano-nippone dans la guerre menée en commun par les deux pays.

— L'Académie française a attribué le grand prix de littérature de 20.000 francs à M. André Bély, romancier et critique littéraire.

— Aux termes d'un arrêté paru au « Journal Officiel » deux taxes instituées au profit du Fonds national de solidarité agricole, l'une sur les pommes de terre, l'autre sur les graines et fruits oléagineux, seront perçues pour la première fois sur les produits récoltés en 1944.

A la mémoire de Branly

La mémoire d'Edouard Branly a été célébrée à l'Institut catholique de Paris.

Après une messe basse dite dans la chapelle de l'Institut en présence du cardinal Suhard, de la famille du savant et de nombreuses personnalités, une cérémonie a eu lieu dans la salle des actes où plusieurs discours ont été prononcés notamment par Mgr Calvet, professeur de l'Institut catholique, le chanoine Godefroid, le prince de Broglie, qui tous ont dégagé le sens des découvertes du célèbre savant.

Moscou aurait envoyé un ultimatum à la Bulgarie

Berlin. — Une agence britannique a diffusé une information selon laquelle l'U.R.S.S. aurait fait parvenir à Sofia un ultimatum expirant jeudi soir, à minuit, dont le contenu est le suivant : « Le gouvernement de Sofia est invité à rompre immédiatement les relations avec l'Allemagne, sinon l'Union soviétique rompra les relations avec la Bulgarie.

Aucune confirmation de ce document n'est parvenue à la Wilhelmstrasse.

La pension des invalides de guerre

Vichy. — Les invalides de guerre pourront désormais, aux termes de dispositions officiellement adoptées par le gouvernement, demander et cas d'aggravation de leur maladie la revision de leur dossier de pension sous réserve de faire cette demande avant le 1er septembre prochain. La demande sera adressée au médecin chef du centre de réforme départemental.

Cette nouvelle mesure pose de nombreuses questions de détail. Celles-ci feront l'objet d'une instruction actuellement à l'étude au ministère des finances.

Des lois concernant la justice vont paraître au « Journal officiel »

Le « Journal officiel » publiera prochainement plusieurs lois, dont l'une fixera la compétence de la chambre du conseil, tant en matière gracieuse qu'en matière contentieuse, une autre qui abrogera et remplacera les art. 882 et 889 du code de procédure civile, relatifs à l'avis des parents en matière de tutelle.

Enfin, une troisième loi abrogera les art. 302 à 309 et 315 à 320, l'art. 44, alinéa 2, du code d'instruction criminelle, sur les rapports des experts, tandis qu'une autre modifiera le titre 3, livre 2, du code de procédure civile sur l'instruction des affaires devant les tribunaux civils.

A l'Institut d'études familiales du Nord, M. AMOUDRU parle de la grandeur et de la décadence de la paternité

Parler de la grandeur de la paternité à une heure où la fonction paternelle est raillée par tant d'écrivains, n'est ce pas une gageure. Cette gageure, l'Institut d'études familiales du Nord l'a tenue et c'est devant une belle assistance de dames et de militants de la cause familiale que M. Amoudru, professeur à la Faculté libre des lettres de Lille, a traité ce délicat problème.

Quand, dit le conférencier, certains sourient avec une indulgente pitié devant ces hommes qui cherchent à maintenir les trois valeurs les plus dépréciées de notre temps : fécondité, autorité et tradition. Il y a mérite évident à proclamer à la face d'un monde avili la beauté et la noblesse du privilège qui consiste à donner la vie, et non pas seulement la vie physique, mais la vie intégrale, « l'être lui-même dans sa profondeur et son infinité en tant qu'il est un principe de liberté et de conscience, un foyer nouveau de bonheur et d'amour, l'origine d'une destinée singulière ».

Dans la « Cité antique » Fustel de Coulanges a célébré la grandeur de la fonction paternelle dans les temps anciens. Rome avait cimenté le foyer familial sur la triple base de la religion, de la famille et de la propriété, et le père de famille, prêtre du culte domestique personnifiait l'immortalité du foyer dont la perpétuité était assurée par sa survivance dans ses enfants.

Cette idée si simple et si belle où se trouvent liées en faisceau les trois forces vives de la communauté naturelle, nous la retrouvons dans notre France chrétienne. La décadence de la grandeur paternelle se précipite avec le progrès des idées révolutionnaires. Législation, mœurs, climat, tout a changé. L'émancipation morale de l'enfant a été définie bien avant son émancipation légale, et la famille ne fut plus regardée que comme une sorte de coopérative de consommation dont la gérance était confiée au père.

« Père humilié », Ce mot de Paul Claudel résume finalement la situation du père dans notre monde moderne. Et pourtant, continue le conférencier, c'est dans cet état de chose qu'il faut trouver un aliment pour notre action. Lorsqu'elle vise à rétablir la fonction paternelle dans son véritable esprit, la paternité devient une école de grandeur. Le père prend alors conscience de participer à une œuvre qui le dépasse s'il transmet la vie avec la volonté d'assumer une responsabilité et une charge. « Une partie engagée contre le destin : c'est toute la paternité est résumée en ce mot.

Et le conférencier de conclure en invitant ses auditeurs à travailler pour cette fonction paternelle tout le respect qui lui est dû.

Le banditisme

Trente-deux terroristes, en grande partie Juifs ou Espagnols, arrêtés

Vichy, 27 mai. — Le 23 mai, une « Trentaine » Milicienne a capturé au cours d'un violent engagement, douze bandits pilisamment armés, en grande partie Juifs ou Espagnols.

Huit autres malfaiteurs ont été tués pendant le combat.

Du côté milicien, on déplore la perte du chef de « Trentaine » Luscans. Un franc-garde a été légèrement blessé.

Dans la nuit du 24 au 25 mai, la milice de la Loire, au cours d'un brèf combat a capturé vingt prisonniers.

Un assassinat

Joigny, 28 mai. — Aux Perrieux, commune de Champignelles, M. A. Olivier a été trouvé assassiné à proximité de son domicile.

Un maire assassiné

Le maire d'une commune du Puy-de-Dôme a été assassiné par trois bandits auxquels il refusait de remettre son automobile. Son fils a été blessé par un engin qui explosa après le départ des agresseurs et qui détruisit une partie de l'habitation des victimes.

— A Amiens, deux contremaîtres d'une usine, Simon Drouart et Marcel Longlet, aidés d'un chef de fabrication, Emile Wart et d'un télégraphiste des P. T. T., Léon Briet, avaient réussi à détourner un camion de 6.000 kg de papier, un wagon de 2.000 kg de ficelle-lieuse et un de 12.000 kg de papier. Ils ont été condamnés à deux ans de prison avec sursis et 30.000 fr. d'amende.